

"Quand je serai grand, je vous tuerai tous !"

Loin de s'éteindre, le traumatisme de Grenoble ne fait que s'étendre : les Français savent que les violences urbaines recommenceront – et qu'elles seront pires. En conséquence, de plus en plus de nos concitoyens s'arment, quand d'autres choisissent de changer de ville ou de pays.

Les exigences communautaristes, les tensions ethniques, les agressions verbales et physiques, l'avanie quotidienne de «jeunes» sans travail paradant en Mercedes ou en BMW, les affrontements de bandes rivales, les rodéos motorisés, les voitures incendiées, les vols à la tire, les halls d'immeubles souillés d'urine et de tags, les boîtes aux lettres défoncées, bref les terreurs ordinaires... suffisent à expliquer ces réactions opposées de résistance et de démission.

Nous ne jetterons pas la pierre aux victimes démissionnaires : elles ont vu, dans les faits mêmes, la mort de près, ont découvert l'abandon étatique suite à ces faits (quel sens peut avoir le soutien momentané d'un vigile ?), et même le rejet de proximité, les voisins ne supportant pas la pression des caïds traînant sous leurs fenêtres par fierté clanique.

Mais choisir de partir, c'est conforter la violence des bourreaux. Voilà pourquoi certaines victimes décident de résister en brisant la loi du silence, en parlant à visage découvert, ou en s'organisant en milice ! D'autres optent pour les bombes lacrymogènes, les matraques électriques, les armes blanches ou les armes à feu ! D'autres enfin ne parlent que de revanche, et bien qu'on ne doive point faire justice soi-même, on peut comprendre leur attitude.

Comment aurions-nous réagi, en effet, si, le 2 juillet 2010, dans le quartier résidentiel de Saint-Assisclé, à Perpignan, nous avions été à la place de Thierry et de Katy, lui, frappé à coups de poing américain et de barre de fer par une quinzaine de barbares pour avoir voulu protéger deux gamins de

«jeunes» caillassant des voitures ; elle, tabassée par des gosses à qui elle distribuait des bonbons à l'occasion de la fête du quartier ? «Pendant que nous déposions plainte – précise Katy – certains jeunes étaient déjà à nos fenêtres, salissant d'insultes notre fille de 10 ans qui n'arrivait plus à dormir et qui attendait notre retour... la menaçant : « On va t'attraper ! » Depuis, elle fait des cauchemars. Et son petit frère de 8 ans, un garçon qui ne s'est jamais battu et – insiste Katy – a toujours été premier de sa classe... lui ne cesse désormais de répéter : «Quand je serai grand, je vous tuerai tous !».